

Marie avait froid, quelques rayons de soleil filtraient à travers les persiennes. Elle essayait d'ouvrir les yeux, sans y parvenir. Aucune idée ne se fixait dans son esprit. Marie abandonna et laissa sa tête rouler sur l'oreiller mais très vite elle fut tirée de son sommeil par une voix qui lui paraissait venir d'ailleurs.

— Allez madame réveillez-vous, il faut vous réveiller !

Elle fit oui de la tête, tout du moins le pensait-elle, car la voix persista. Elle avait l'impression que des mains lui touchait le visage, alors Marie, dans un suprême effort, se força à ouvrir les yeux mais vainement car ses paupières lui semblaient tellement lourdes, qu'elles se refermèrent aussitôt. Elle sentit qu'elle glissait doucement vers un sommeil réparateur et que personne ne pourrait l'en empêcher, elle se laissa donc aller vers l'oubli.

Plus tard, sans doute beaucoup plus tard, des voix revinrent la tourmenter. Comme par miracle, Marie ouvrit les yeux. Des infirmières se tenaient devant elle avec une apparence lui semblait-il sévère. Soudain quelques bribes de son histoire lui revinrent en mémoire. Elle se revoyait dans l'ambulance, qui sirène hurlante, fonçait vers la clinique à toute vitesse. Elle était consciente, mais avait perdu complètement la notion de ce qui lui était arrivé.

Puis lentement, très lentement, les souvenirs se mirent en marche dans une bousculade énorme. Elle se mit à hurler. Elle venait de se rendre compte que plus rien ne serait simple et que sa vie allait devenir rapidement un enfer. Elle referma les yeux, et tout doucement elle laissa libre cours non pas à son imagination, mais à la réalité. Il lui

faudrait beaucoup de force et de courage pour vivre avec son chagrin et admettre cet acte incontrôlé qu'elle n'avait pu éviter. Elle, si douce, ne comprenait pas cette folie qui s'était emparée d'elle ce jour fatidique où elle s'était sentie trahie, blessée par cet homme. D'ailleurs elle lui en voulait encore terriblement. Il l'avait mise dans une situation intolérable. Ce qui lui était arrivé il le méritait, mais elle qu'allait-elle devenir ?

Maintenant, Marie se revoyait emménager dans cette maison. Elle se souvint le jour de la visite. Le portail avait émis un grincement particulier qui lui avait semblé agréable. Elle était entrée directement dans la cuisine, la porte fenêtre de la terrasse était ouverte. Dans le jardin l'herbe était haute et Marie s'était dit « cela m'amusera je sortirai la tondeuse au plus vite » et rien qu'à cette idée elle se sentait joyeuse de pouvoir s'occuper sainement.

La maison était grande pour elle seule mais elle l'avait choisie sur un coup de cœur et le travail ne lui faisait pas peur. Elle s'en sortirait et prouverait à tous qu'elle avait du courage pour deux. Après son divorce elle avait reçu une grosse somme d'argent, qu'elle avait, sans hésiter, utilisée entièrement pour l'achat de cette maison, près d'Avignon loin des tracas qu'elle avait connus. Il lui restait maintenant à chercher un travail qui pourrait lui convenir mais elle semblait n'avoir aucun souci pour cela.

Heureusement Paul son ex-mari n'avait pas voulu d'enfant. Marie, en souhaitait un à tout prix et pensait que son couple avait commencé à battre de l'aile à partir du moment où ils n'étaient plus d'accord sur ce sujet. Chirurgien dans un grand hôpital il n'avait jamais eu de temps à lui consacrer. Le divorce s'était fait de lui-même sans cri et sans heurt, pire encore, sans même un reste d'amour.

Elle revint sur ce jour où elle rencontra son mari au palais de justice. Celui-ci l'avait regardée d'un air supérieur, invitée à boire un café avant l'audience qu'il avait bu d'un trait sans l'attendre, et avait dit,

— Je n'ai pas envie de me disputer avec toi, je veux seulement reprendre ma liberté.

— Quelle cruauté ! Il ne pouvait pas ne pas s'en rendre compte. Marie osa le défier du regard et lui dit en hésitant,

— En fait, nous sommes toujours mariés pour le moment, dis moi que s'est t-il vraiment passé ? Je n'ai rien vu venir, tu as quelqu'un d'autre ?

Paul réagit vivement, lui coupa la parole et lui déclara,

— Que vas-tu chercher ma pauvre Marie, je ne t'aime plus voilà tout !

Et là Marie crut s'évanouir. Elle abandonna l'idée de réconciliation et se laissa guider dans le bureau de l'avocat afin que le divorce soit prononcé le plus vite possible. Ce qui fut fait sans pleurs, elle dit oui à tout. Paul eut la décence de lui laisser un capital ainsi qu'un revenu régulier plus que confortable, ce qui lui permit de refaire sa vie seule, dans le midi, loin de tous.

La maison était située dans un village proche de la ville. Une petite heure la séparait des commerçants. Elle pouvait également faire le trajet en vélo, ce qui lui permettait de faire un peu de sport car ces derniers temps, elle s'était laissée aller, certainement que Paul avait dû s'en apercevoir, et se dire qu'après tout dans son milieu, il existait d'autres femmes plus sensuelles et plus drôles qu'elle.

C'est par une belle matinée ensoleillée, qu'elle commença à ouvrir ses cartons et à déballer ses vêtements qu'elle écarta un peu partout mais elle avait tout son temps et ne s'inquiétait pas pour si peu. Elle se souvint qu'à l'époque de son mariage, elle était souvent furieuse contre

son mari qui lui laissait tout à faire dans la maison et ne rangeait jamais rien, il estimait qu'elle était là pour cela, c'était également un sujet de discorde, cela finissait toujours par une dispute.

Le soir, épuisée, Marie avait décidé d'explorer le quartier. Elle se souvint d'avoir regardé la maison à côté de la sienne, les volets étaient clos, quelques publicités dépassaient de la boîte aux lettres, le jardin n'était pas entretenu, cela faisait certainement assez longtemps que cette maison n'était pas habitée. La petite promenade terminée, Marie rentra chez elle, dîna légèrement et se coucha.

Quelques jours se passèrent sans rien de particulier. Marie n'avait pas le temps de s'ennuyer et trouvait beaucoup de plaisir à cette liberté retrouvée. Elle avait plein de projets et se promettait bien de les tenir : aller faire une visite de courtoisie à quelques personnes proches de chez elle et proposer ses services en attendant de trouver un travail qui pourrait lui correspondre.

Ce mercredi matin, il faisait déjà très chaud et la chaleur deviendrait vite accablante. C'était une journée plombée comme Marie les détestait mais elle se dit qu'en partant de bonne heure, elle pourrait commencer sa journée en allant, comme elle se l'était promis, rendre une petite visite à ses voisins.

Elle était vêtue d'une petite robe légère qui lui allait à ravir et malgré la chaleur pesante, sa bonne humeur ne la quittait pas. Elle sortit de la maison, quand un léger bruit la fit se retourner. Elle ne vit rien. Tous ses sens étaient en éveil, elle sentit une présence, des chuchotements se firent entendre ainsi que des petits cris d'enfants tout près de la maison.

Marie se dit « allons n’y prête pas attention tout le monde a le droit de se promener par ici » mais sa curiosité fut la plus forte et elle avança tout doucement, pour découvrir d’où venaient le bruit. Quelle ne fut pas sa surprise de voir un couple et un enfant entrer dans la maison aux volets clos à côté de chez elle. L’homme éprouvait des difficultés à ouvrir la porte d’entrée. Il se retourna lorsqu’il vit arriver Marie. Il lui sourit et lui déclara.

— Je suis désolé de vous déranger mais nous sommes vos voisins nous étions partis au Brésil pour notre travail et nous voici de retour. J’ai l’impression que la serrure ne fonctionne plus très bien, mais nous allons y arriver. En effet, après plusieurs tentatives, la porte grinça et enfin finit par s’ouvrir.

Marie remit ses projets pour le lendemain et invita ses nouveaux voisins qui devaient être morts de soif, à venir boire un verre chez elle. Ils se présentèrent Mr et Mme Marchal, son invitation fut spontanée car ils paraissaient sympathiques. Ils franchirent les quelques mètres qui les séparaient de la maison et entrèrent directement dans la cuisine. Le petit fit le tour du jardin avec de petits rires, ce qui mit un peu d’ambiance dans cette journée. L’orage couvait depuis un moment et ne tarderait pas à éclater.

Marie se souvint d’un jour où elle avait invité ses nouveaux voisins à venir boire un verre de bienvenue. Pierre avait tout de suite dit,

— Mais bien sur, j’en serai ravi, avec un grand sourire.

Nelly et Maxime jouaient dans le jardin avec des rires enfantins, au grand étonnement de Marie, Nelly courut vers eux en disant,

— Non ce n’est pas possible ! Tu sais bien Pierre, nous ne pouvons pas pour le moment !

La réponse de Nelly eut pour effet immédiat de modifier le discours de Pierre.

— Et bien, ce sera pour une autre fois, Nelly a raison j'avais oublié un rendez-vous important.

Marie aurait parié qu'il n'y avait pas de rendez-vous et que Nelly la fuyait, mais pour quelle raison ?

Après cette petite déconvenue, Marie décida d'oublier cet incident. Ignorant les premières gouttes de pluie, elle traversa le jardin et décida de faire une petite marche dans la forêt. Pour s'y rendre, elle dut passer devant la maison voisine et vit que les volets étaient fermés et la maison silencieuse. La pluie s'intensifiant, Marie releva les épaules avec un frisson, sans être bien sûre que c'était à cause de la pluie qu'elle avait froid.

De retour de sa promenade, elle refit le chemin inverse, ses voisins n'étaient pas encore rentrés ou s'étaient enfermés à cause de la chaleur. Marie se posait des questions, mais tout de suite elle se réprimanda,

— Mais cela ne te regarde pas, tu les connais à peine, et déjà tu te mêles de leur vie. Allons oublie cet incident, et pense un peu à toi, à reconstruire une vie sur des bases solides.

Marie se dirigea vers l'unique café du village. Il était situé sur une grande place, quelques joueurs de boules animaient l'endroit écrasé par la chaleur. Chapeaux sur la tête, les hommes n'avaient pas l'air d'en souffrir et chacun y allait de son commentaire. Ils regardèrent passer Marie, avec admiration ! Une femme qu'ils n'avaient jamais vue et jolie de surcroît, à cette heure de l'après-midi ce n'était pas courant dans le village. Marie sourit au passage, il n'était pas question de se faire des ennemis, mieux valait être aimable.

Elle poussa la porte du café et commanda un thé. Le serveur la regarda avec attention et lui demanda d'où elle venait. Marie lui expliqua qu'elle venait d'arriver dans la région et lui décrivit la villa où elle s'était installée. Aussitôt le visage de celui-ci se ferma. Le jeune homme la servit et la laissa seule. Marie buvait lentement à petites gorgées plus pour se donner une contenance que par plaisir.

Elle allait partir lorsque qu'une jeune femme entra. Elle dit bonjour à la ronde et vint vers elle.

— Bonjour, je m'appelle Dominique, je vis ici depuis dix ans, mais c'est la première fois que je vous vois ? Vous comptez rester dans la région, ou êtes-vous de passage ?

Marie s'empressa de répondre qu'elle était là depuis quelques jours et qu'elle aimerait bien faire connaissance avec les gens du village. Cette femme avec son air avenant lui plaisait. Quoique un peu ronde elle était jolie et la robe qu'elle portait lui allait bien. Marie profita de cet instant pour se rapprocher d'elle.

— Je suis désolée, je ne voudrais pas abuser de votre temps mais je ne sais à qui m'adresser, je ne connais personne dans la région.

Dominique comprit le désarroi de Marie et lui dit,

— Détendez-vous, venez je vais vous montrer mon domaine. Mon mari n'est pas encore rentré et les enfants sont à l'école, nous serons tranquilles pour bavarder, cela nous permettra de faire plus ample connaissance.

Marie ne se fit pas prier, suivit la jeune femme, se retourna et s'aperçut que l'homme qui l'avait servie lui jetait un regard qui voulait en dire long, elle interrogea sa voisine de route.

— Je suis peut-être indiscreète dit-elle mais j'ai l'impression que le serveur ne m'aime pas. Dominique éclata de rire.

— Mais ne vous en faites pas, ce n'est pas un serveur. L'homme habite ici, il a ses têtes, il n'est pas méchant, mais il a dû vous questionner sur le lieu de votre habitation. Je vous expliquerai il s'est tellement passé de choses dans cette maison, mais qu'importe ! L'essentiel c'est que vous vous y sentiez bien, allons venez, nous allons nous reposer un peu dans le jardin avant l'arrivée des chena-pans.

Dès qu'elles furent devant leur boisson fraîche, Dominique s'empressa de raconter l'histoire un peu rocambolesque de la maison où Marie avait décidé de vivre.

« Il était une fois, dit-elle en souriant une très jolie fille amoureuse d'un homme très beau. Ils se marièrent, les parents de cet homme étaient riches. Ils eurent deux enfants une fille et un garçon. La fille fit un beau mariage, quand au garçon, Pierre, il aurait soit disant mal tourné. D'ailleurs il est revenu au pays, vous avez dû le croiser. Il habite la maison à côté de la vôtre, il paraît qu'il est marié mais les gens du village ne lui ont pas pardonné ses incartades. Certainement des bêtises insignifiantes, personne ne m'en a jamais rien dit, mais vous savez comment sont les gens par ici ».

— En plus, sans vouloir vous faire peur la vieille du village, Germaine, prétendit que la maison était hantée, que la nuit quelques voisins avaient entendu des plaintes, mais c'était il y a plusieurs années et depuis l'affaire est oubliée.

Marie sentait un nuage sombre et menaçant planer au dessus de sa tête, Dominique le sentit, et s'excusa.

— Je suis désolée, cela n'est que du passé, allez je vais chercher les enfants, vous venez avec moi ?

Marie dit qu'elle avait un rendez-vous, elle était pressée de rentrer chez elle pour remettre de l'ordre dans ses idées. En chemin, elle repensa à Pierre, son voisin. Se pouvait-il

qu'il ait fait quelque chose de grave ? Il avait pourtant un visage agréable et elle se l'avouait maintenant, il lui plaisait bien, avec son sourire enjôleur et sa voix grave, quant à son épouse Nelly, elle lui paraissait plus distante, angoissée et triste.

Marie ouvrit le portail et s'installa sur la terrasse. A peine était-elle assise qu'elle le vit arriver. Pierre venait de franchir le portail et se dirigeait droit sur elle.

— Si je vous parais indiscret, dites le moi ?

— Non protesta vivement Marie, au contraire, cela me fait plaisir de vous parler, je trouve très gentil que vous passiez me voir.

Pierre s'installa sans transition à côté de Marie et alla droit au but.

— Voilà je suis venu m'excuser pour l'autre jour. J'étais d'accord pour votre invitation mais Nelly n'est pas très sociable et a toujours peur de déranger. Le petit est turbulent, alors vous comprenez, elle redoute qu'il commette une bêtise, elle s'enferme dans sa petite vie et j'en souffre car je ne peux la laisser seule tout le temps.

Ils n'échangèrent plus aucune parole pendant plusieurs minutes, comme si le temps s'était arrêté, puis Marie rompit le silence.

— Si j'insistais un peu, je pourrais peut-être la faire changer d'avis. Pierre regarda Marie dans les yeux, ce qui eut pour effet de la faire rougir, elle baissa immédiatement la tête en espérant qu'il ne s'en soit pas aperçu !

— Faites comme vous voulez Marie, mais je n'y crois pas trop. Je vais essayer de la décider mais je ne vous promets rien. En tout cas merci pour le verre, j'ai apprécié votre présence. Vous êtes charmante et j'aimerais bien que Nelly vous ressemble. Ne vous offusquez pas, c'est un compliment et je le pense réellement.

Pierre se leva, et elle resta là trop troublée pour répondre. Le soir commençait à tomber et elle distingua

nettement les traits de son visage dans la lumière des lanternes du jardin qui venaient de s'allumer. Elle le regarda s'éloigner. Malgré le petit vent frais qui flirtait avec les feuilles, elle sentit une bouffée de chaleur l'envahir.

Marie se coucha très tôt ce soir là. Après cette soirée chargée d'émotion, elle n'arrivait pas à dormir, elle repensait à Paul et à sa vie passée qu'elle croyait avoir occultée, mais qui en réalité n'était qu'une suite de faux semblants. Elle se disait que ce serait long, avant qu'elle n'oublie, mais elle pouvait encore se construire une vie agréable, peut-être retrouver un amour, faire plein de choses passionnantes ! Elle n'allait pas se laisser détruire par son passé ! Et Pierre qui arrivait dans sa vie ! Marie s'en voulait, il était marié, avait un enfant et il lui plaisait, mais à quoi pensait-elle ?

Il fallait l'oublier et ne plus y penser. Elle revoyait Nelly, replier sur elle-même, pourquoi ? Quel couple formait t-il tous les deux ? Quel était leur secret ? Ces questions restèrent sans réponse, et elle s'endormit profondément.

Le réveil fut brutal, les rayons du soleil entraient dans la chambre à travers les persiennes. Elle comprit qu'elle avait dormi longtemps. Elle se leva d'un bond, se fit un café bien fort qu'elle prit sur la terrasse. Le soleil était déjà haut et lui brûlait les épaules. Sa pensée alla vers Pierre, elle comprenait son inquiétude mais elle n'eut pas le temps de s'habiller que Dominique était devant elle, l'air interrogateur,

— Et bien que se passe t-il tu es malade ?

— Mais non ne t'inquiète pas, tout va bien. J'ai juste un peu trop dormi, j'en avais besoin, je vais prendre une douche et tout ira mieux.

Dominique se tenait devant elle, souriante.

— Marie, dit-elle, si tu es libre en fin de semaine je t'invite à dîner, nous ferons un barbecue dans le jardin. Nous avons invité un ami, cela ne t'ennuie pas j'espère ?